

premiers plans occuper trop de place dans sa toile, ou est-il trop timide parce qu'il voit que d'autres osent trop? Engageons-le à se laisser aller à un sentiment de force qui ne lui est pas étranger, mais dont il redoute l'usage, à peu près comme les gens qui ajournent la liberté, de peur de l'anarchie.

M. Servan parut au Salon, l'an dernier, pour la première fois; il s'y montre aujourd'hui d'une manière qui fait bien augurer de son avenir; les fonds et le ciel de sa *vue d'Hyères* sont fins de ton; c'est bien la nature de ces arbres tourmentés par le vent de mer, et de ces marais salins entourés d'une végétation sèche et dure, c'est bien l'aspect général, mais il n'a pas été obtenu sans travail.

Dans les tableaux de M. Désombrage, tout est traité de la même manière, le ciel, le terrain, les arbres, les fabriques; tout est terminé, tout est éclairé, rien n'est dans la demi-teinte. C'est surtout dans sa *vue de la jonction du Rhône et de la Saône*, que M. Désombrage a oublié qu'il faut savoir à propos sacrifier quelques détails pour faire valoir l'ensemble. La *vue des Télégraphes* manque un peu de profondeur; néanmoins, ces deux paysages ne sont pas sans mérite.

Les jolis rebuts d'atelier que les artistes de Paris se permettent de nous envoyer! Croirait-on que les deux ridicules toiles, sous les nos 172 et 173, sont de l'auteur du *Vengeur*, si son nom au bas ne l'attestait? Et ce Coignet! le plus dur et le plus crû de tous les Coignet! Et ce Justin Ouvrié, et ces Lapito! et tant d'autres!

M. Bafcop a deux charmants tableaux de genre, *l'Intérim conjugal* et *le Colporteur*; les artistes et la foule s'y portent également.

Nous avons un *Intérieur* de M. Rondé; quelques bons paysages de M. Bouquet, mais inférieurs à ceux de l'an passé; un beau paysage de M. Lacroix, dans le genre classique, et